N. LXXXVIII.



GAZETTE DE VARSOVIE

DU MERCREDI 1. NOVEMBRE 1758.



De Naples le 12. Septembre.

La Cour va prendre le deuil à l'occasion de la mort de la Reine d'*Espagne*. Quelque touché que le Roi *Catholique* soit de cette perte, on croit que Sa Maj: pourroit bien penser à un second mariage, & on ne paroit pas éloigné de l'idée, que ce Monarque obtiendra une Dispense pour épouser l'Infante, Fille de l'Infant Don *Philippe*, Duc de *Parme*.

On est surpris en *Italie* de voir croiser l'Amiral *Broderick* avec une Flotte nombreuse dans les Mers de *Sardaigne*. Ce pourroit bien être à dessein de tenter une descente dans l'Ile de *Minorque*; Mais outre que, sans Troupes de débarquement, il ne seroit guères possible d'y faire des progrès, il semble qu'une entreprise contre le Port de *Toulon* quadreroit mieux à la résolution, que les *Anglois* paroissoit avoir prise de ruiner la Marine des *François*.

De Paris le 2. Octobre.

Le Roi a écrit la lettre suivante pour faire chanter le *Te Deum* au sujet des victoires remportées sur les *Anglois* par les Troupes de S. M. tant auprès du Lac *Champlain* qu'à S. *Cast*.

„M. L'esprit de moderation & d'équité, qui a caracterisé toutes mes demarches, n'aïant pas inspiré des sentimens de conciliation aux ennemis, qui m'avoient forcé à prendre les armes, ils n'ont écouté que leur animosité pour executer leur projet formé d'envahir le Commerce de toutes les autres Nations de l'*Europe*, qu'ils veulent exercer avec un despotisme absolu & exclusif sur toutes les Mers. S'épuisant eux mêmes volontairement dans l'espoir de me nuire, ils ont soudoïé des Armées nombreuses pour diviser mes forces; ils ont armé des Flottes immenses, non seulement pour attaquer mes Possessions en *Amerique*, mais même pour venir fondre sur les Provinces Maritimes de mon Royaume. Le Dieu de paix, de

justice & de verité, qui juge les Nations & les Rois, n'a pas permis que ces formidables apprêts fussent suivis du succés, que mes ennemis osoient en esperer. Les événemens de la Guerre, qu'ils ont excitée dans toutes les Parties du Monde, ont été jusqu'à présent balancez par ces vicissitudes, qui sont l'appanage des choses humaines, & par lesquelles Dieu semble vouloir inspirer à tous les Princes le desir de la Paix. Mes armes victorieuses dans la *Hesse* ont éprouvé des revers dans d'autres Provinces de l'Empire, & le sort des opérations militaires a subi les mêmes variations en *Amerique;* mais dans ce qui a directement rapport aux intérêts essentiels & à la tranquilité de la *France*, la faveur celeste & la Providence de Dieu sur ce Royaume ont paru se marquer manifestement & demandent des actions de graces particulieres. Les braves Soldats, que j'ai envoïez en *Canada* sous les ordres du Marquis de *Montcalm*, ont si bien secondé par leur extreme valeur les bonnes dispositions de leur Chef, qu'ils viennent de sauver les Colonies *Françoises*, en remportant, malgré l'enorme disproportion du nombre, une Victoire signalée sur les *Anglois* auprès du Lac *Champlain*. Action memorable, où 4000. *Fançois* ont combattu & vaincu 22000. hommes, dont plus de 6000. ont été tuez dans ce combat si glorieux aux Vainqueurs. Dans le même tems des irruptions soudaines, dont jusqu'à présent l'ennemi avoit eu soin de mesurer la durée sur le têms, dont mes Troupes avoient besoin pour le joindre, infestoient les Côtes de ce Royaume, & exposoient mes Sujets à des maux, auxquels je suis infiniment plus sensible qu'à tout ce qui peut m'interesser pour ma propre gloire.

(Suite l'Ordinaire prochain.)

De Londres le 6. Octobre.

Le Général *Abercrombie*, doit revenir ici, après avoir remis le commandement en Chef des Troupes du Roi dans l'*Amerique Septemtrionale* au Général *Amherst*, qui le 29. Juillet arracha le *Cap-Breton* des mains des *François*.

La Conquête de l'Ile du *Cap-Breton* renverse déjà bien des Cervelles, & paroit devenir la pomme de discorde, qui divisera la Nation. Dans toutes les Adresses, nommément celles de *Londres* & d'*Exester*, les Villes, en félicitant le Roi, sont d'avis qu'on ne rende jamais *Louïsbourg*. Le *Craftsman* du 9. de ce mois tourne ceci en ridicule: Il censure cette façon de remercier son Souverain dans le tems même qu'on lui donne des leçons; Et, comme il prévoit, que l'on verra bien-tôt paroitre des Instructions aux Membres du Parlement, il trouve etrange que des Constituans tirent du fond de leur ignorance de quoi éclairer leurs Representans. Il ne disconvient pas, qu'on feroit bien de conserver *Louïsbourg;* Mais il fait l'enumération de tant d'obstacles, qu'il semble plûtôt plaider pour sa restitution. Quoique nous aions déja bien humilié la *France*, elle n'est cependant pas encore assez bas pour la forcer à nous laisser une Possession si avantageuse. Supposé qu'on pût la réduire a ce point, est on sûr que cela ne donnera point d'ombrages à d'autres Nations? Nous mêmes dans quelques années ne demanderons nous pas la réduction de la Garnison de *Louïsbourg*, dont l'entretien nous constituëra en des fraix immenses? Tant d'évênemens enfin peuvent encore précéder la Paix, qu'il n'est pas têms, selon lui, de se rompre la tête à ce sujet.

Le *Monnitor* n'a pu souffrir ce raisonnement. Il parcourt, dans la Feuille du 16. Septembre tout ce qu'une experience de quarante ans a dû nous apprendre. Il n'oublie point les invasions & les avanies, que nos Compatriotes ont

souffert en *Amérique*, les assurãces dõnées au Parlement, les efforts inutiles pour gagner le dessus dans ce Pays-là, & l'empressement de la Nation à y contribuer, toûjours dans l'espérance d'anéantir enfin la vraie & la seule cause d'une Guerre, qui, en variant dans son cours, pourroit bien nous aveugler sur nos propres intérêts, & nous rendre la victime du sang & des trésors qu'elle aura englouti. Ce n'est qu'à l' imitation de nos Ancêtres, & fondé sur les Loix du Pays, & les Priviléges de la Nation, qu'on done à connoître au Roi, que l'on appréhende, que de mauvais Conseillers ne le portent dans la suite à se dessaisir d'une Place, dont l'Ennemi peut trop se prévaloir; Et ce n'est pas sans raison, puisque dès à présent on voit deja lacher des insinuations tendantes à faire comprendre qu'il peut y avoir dans la Politique des ressorts sécrets, qui pourroient opérer la restitution de *Louïsbourg*. La force de la *France*, l'ombrage d'autres Nations, & ce qu'il nous en coûteroit pour conserver *Louïsbourg*, ne sont point des raisons suffisantes pour nous y déterminer. Nous travaillons à réduire les *François*: D'autres Nations n'ont aucun droit de nous régler; Et l'on ne s'est jamais recrié contre *Gibraltar* & *Port-Mahon*, quoique chacune de ces Places nous ait plus coûté, que ne nous coûtera jamais *Louïsbourg*, qui seule nous vaut plus que ces deux Forteresses ensemble pour le Commerce & pour la Navigation.

Un autre, sous le nom de *Caton le Censeur*, croit concilier les deux Partis, en prenant le milieu. De l'aveu général, *dit-il*, la possession de *Louïsbourg* ne sauroit être si avantageuse aux *Anglois*, que sa perte préjudiciable aux *François*. Il seroit donc de la sagesse, du patriotisme, & du desintéressement du présent Ministère, de se mettre lui-même & ses Successeurs hors d'état de jamais rendre *Louïsbourg* aux *François*, en rasant la Forteresse de façon à ne pouvoir être relevée. La Place est la plus mal saine qu'il y ait sur la surface de la Terre; Et il en coûteroit beaucoup pour la garder: Mais, avant que de la détruire, il voudroit qu'on s'emparât de *Quebec* & de *Montréal*, pour ôter aux *François* jusqu'à la ressource du Fleuve *St. Laurent*. Tant que *Louïsbourg* subsistera, elle sera un obstacle à la Paix; Et, si jamais nous la rendons, nous n'aurons jamais de repos. D'où il conclut *délenda est Carthago;* Il faut démolir *Louisbourg*.

De Leide le 6. Octobre.

Suivant les derniers avis, que nous avons de *Kingston* dans la *Jamaique*, la Jaunisse y faisoit de grands ravages. En moins de quatre mois, elle avoit emporté plus de 500. Personnes. Les Armateurs de cette Ile continuoient tant de Prises *Françoises* & *Hollandoises*, qu'il sembloit qu'on fût à *Rotterdam*, ou dans quelque Port de la *France*, plûtôt qu'à *Kingston*.

Il y a des Lettres de l'*Amerique-Septentrionale*, qui portent, que le Marquis de *Moncalm*, profitant de la defaite du Général *Abercrombie*, s'étoit mis en marche pour s'emparer du Fort *Orange* sur la Rivière de *Hudson*, dont la prise pourroit entrainer la perte de toute la *Nouvelle-York*.

De Coppenhague le 9. Octobre

On a reçu des nouvelles d'*Albourg*, qu'un Vaisseau *Russien* de 50 à 60. Canons avoit eu le malheur d'échouer sur le bras de Mer-Nord entre *Krage* & *Asdahl* dans la nuit du 29 au 30. du mois passé, & que des 500 hommes qu'il avoit eu à bord, il ne s'en étoit sauvé qu'un petit nombre, les uns dans deux Cannes, qui le suivoient, les autres sur des débris, & à la nage. Au départ de cet avis on n'a

compté que 50 hommes de sauvés, n'aïant pas encore été possible de donner du secours aux autres à cause de l'impetuosité de la tempête.

D' Anvers le 14. Octobre.

On pretend, que l'on a reçu avis, que les *Anglois* sont intentionnés de faire une descente aux Pays-Bas; c'est ce qui doit avoir occasioné de faire rassembler un Corps de Troupes du Côté de *Bruges* pour être en état de couvrir *Ostende* contre toute surprise. Un Bataillon du Régiment de *Colloredo* & un autre de celui de *Wied*, qui étoient ici en Garnison, reçurent ordre le 9. de ce mois de se mettre en marche pour la *Flandre*; le 10. ils passerent l'*Escaut* & le 12. c'étoit le jour pour se rendre à leur destination.

De Bruxelles le 4. Octobre.

Nôtre grand Theatre, qui a été fermé tout l'Eté, à cause de l'absence du Duc *Charles* de *Lorraine*, notre Gouverneur-Général, & par celle de la Noblesse & de l'Etat militaire, fut ouvert hier par l' *Epreuve réciproque* & la *Servante Maîtresse*.

Toutes les Troupes, qui se trouvent dans ce païs-ci, ont reçu ordre de se porter sur les Côtes de *Flandre*, & il s'est repandu un bruit depuis hier, que les *Anglois* étoient sur le point de faire une descente du côté d'*Ostende*.

De Varsovie le 1. Novembre.

L'ouverture du *Senatus-Consilium* se fit Lundi dernier; le Roi y proposa aux Senateurs six points, sur lesquels doivent rouler leurs deliberations.

I. *Sa Majesté démande quelles mesures le Senat juge le plus convenable de prendre pour le salut de la cause commune après la rupture de la dernière Diéte.*

II. *Les moyens de prevenir les plaintes continuelles des Duchés de* Courlande *& de* Semigalle : *Cette Province se trouvant exposée depuis plusieurs années à divers malheurs par l'absence de son Duc; outre que Ministre de* Russie *a déclaré par écrit au nom de S.M. l'Imperatrice de* Russie, *qu'Elle ne permettroit jamais pour des raisons d'Etat, que le Duc* Biron, *ni ses Déscendans mâles soient mis en liberté; & le Deputé des Duchés de* Courlande *& de* Semigale *démandant aussi, que ces Duchés existent sous le gouvernement d'un Duc, qui y fasse la residence habituelle, suivant les promesses faites par les Etats du Royaume & approuvées par la Constitution de l'Année 1736.*

III. *Le Roi juge à propos d'envoyer une Legation à* Constantinople, *pour renouveller & confirmer l'ancienne amitié avec le Monarque, qui y regne actuellement, & pour le prier de garder inviolablement le Traité de* Carlowitz.

IV. *Quoique les Iugemens limitrophes avec les pays voisins de la* Russie *soient suffisamment reglés & concertés par des Constitutions particulieres, cependant S. M. démande l'avis du Senat pour trouver quelque moyen de les rendre si invariables & si fermes, que dans les procès & causes Juridiques la Justice soit réciproquement renduë de part & d'autre.*

V. *S. M. juge à propos de choisir dans le College des Evéques le President de la Commission de* Radom.

VI. *S. M. expose les voeux de la Ville de* Cracovie, *qui desire ainsi que celle d'* Elbing, *qu'on veuille bien leur continuer les subsides.*

Mgr. le Comte *Rzewuski* Palatin de *Podolie*, Général de Camp de la Couronne a conferé la place de Capitaine dans son Régiment à cheval à Mr. de *Schau à Tangen.*

Nous n'avons pas reçu cet Ordinaire les Gazettes de Vienne, *& celles de* Hollande *nous ont déja manqué quatre fois.*

N°. LXXXVIII.
SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE
DU 1. Novembre 1758.

Suite du JOURNAL *du Siége d'*Olmutz.



La nuit du 4. au 5. les Croates firent une sortie sur *Horkau*, & *Krenau*, dans laquelle ils repousserent les piquets des Ennemis avec une perte considérable de leur part, & n'eurent à cette occasion qu'un Officier, & 2. hommes blessés.

On répara ce jour-là les Batteries, qui en avoient besoin, sur tout celle de la face droite de la contregarde N. 7. & l'on conduisit des Pierriers à la Porte *Therese*, & à la porte de S. *Catherine*. Nos Croates continuërent au reste du chemin couvert le feu des arquebuses & de la Mousquetairie.

On fixa le même jour le prix du vin pour le militaire, à raison de 8. de 6. & de 5. florin l'*Eymer* ou tonneau de 40. pots: l'on commença pour la prémiere fonis à brasser de la Bierre à la Brasserie nouvellement établie dans la *Bothen-Gass*; on écartela l'incendiaire, qui avoit été pendu la veille,& l'on attacha ses quartiers à des poteaux aux portes de la Ville.

Le 6. le feu des Ennemis rallentit un peu; ils firent divers mouvemens dans leur Camp, & transporterent la plus part de leur Canons, de leurs mortiers & de leurs *Obusiers* du *Taffelberg* au *Pövel*, où ils travaillerent à deux Batteries à brèche. Leur seconde ligne fut aussi perfectionnée, & nôtre feu fut ce jour-là très vif. L'on commença dès cet instant à bander les yeux aux Deserteurs de leurs Troupes, & on leva les ponts de la Porte *Therese* & de celle de S. *Catherine*. Vèrs le soir le feu des assiégeans devint beaucoup plus fort que pendant la journée.

Le 7. il diminua au point, qu'ils ne tirèrent qu'environ 400. Coups de Canon & 80. Bombes ou Boulets d'*Obusiers*; le feu de la place fut au contraire si bien nourri, que les Ennemis n'avancerent guerres leurs travaux. Leur seconde Parallele fut néantmoins achevée, & ils tirèrent une ligne de communication de *Schnobolin* à leur tranchée derriere le *Pövel*. On commença le même jour à travailler à 2. Fleches dans les Angles faillans des N. 29. & 30.

Le 8. le feu de nôtre Artillerie empêcha les Ennemis d'avancer beaucoup leur tranchée, & leur tua, au rapport des Deserteurs, environ 200. hommes. Ils firent à la pointe du jour un feu terrible tant sur les ouvrages que sur la Ville, & principalement sur le N. 7., où cependant on répara le dommage sous la protection de nôtre Artillerie, qui les incommoda beaucoup dans leurs travaux. Les Boulets ne firent au reste point grand effet sur les ouvrages, parceque les Batteries ennemies étoient trop enterrées; ils jetterent d'ailleurs dans la Ville plus de 400. Bombes, dont la plus part tomberent depuis les environs de *S. Blaise* jusques aux *Dominicains*. Tous les Deserteurs,qui nous vinrent ce jour là se plaignirent unanimement de la disette, qui regnoit dans le Camp des Ennemis, tandis que tout étoit encore chez nous en abondance & à bon prix, le marché continuant à l'ordinaire. Les Ennemis brulerent aussi le même jour avant midi *Böhmisch-Lonnitz* suivant la coutume

où ils sont de faire une espèce de metier du vol, des incendies & du brigandage, le feu fut au reste très vif de part & d'autre pendant la nuit.

Le feu continua le 9. avec beaucoup de vivacité de part & d'autre, on tira de la place 5263. coups de Canons & 218. Bombes, & les Ennemis nous envoyerent 2422. Boulets & 436. Bombes, dont une partie d'une Batterie qu'ils avoient encore nouvellement établie.

Ils firent leurs principaux efforts depuis le N. 6. & 7. jusques à la porte nommée *Burg-Thor* N. 18. & au *Saltzer-Got*, qu'ils cherchoient à ruiner, parceque depuis l'ouverture de la tranchée ils étoient pris en flanc par l'ouvrage, qui y est établi & qu'en conséquence ils en souffroient beaucoup.

L'on ne fit point la sortie, qui avoit été projetté pour la nuit derniere, parceque l'Ennemi battit la Générale dans tout son Camp, & étoit instruit de ce qui devoit se passer.

Cependant les Ennemis abandonnerent tout-à-fait une Batterie, qu'ils avoient sur le *Taffelberg*, & qui s'étendoient jusqu'à celle qui étoit établie à la *Heiligen Creutz-Capelle*. Il leur arriva aussi ce jour-là un transport de 509. Chariots qui leur vint de *Silesie* par *Gubau*.

Au reste quoique les Ennemis fussent encore à environ 200. Toises de nous, les Deserteurs rapportèrent, qu'ils avoient souffert pendant la nuit de nôtre Mousquetairie. Le feu redoubla cependant sur le soir de part & d'autre, celui des Ennemis se rallentit un peu la nuit, mais le nôtre continua avec la même force, & endommagea beaucoup les travaux des assiégeans.

Le 10. au matin le feu fut d'une extreme vivacité. Les Ennemis deboucherent la seconde parallele, & commencerent par la sappe leurs boyanx pour la troisieme. Ils demasquerent vers les 6. à 7. heures leur principale Batterie de 21. pièces de Canon & de quelques Mortiers, & leur feu fut superieur au nôtre en ce qu'ils tirerent en même têms & toujours sur un point fixe de leurs Canons & de leurs mortiers, s'attachant sur tout à la porte *Therese*. Les boulets qui effleuroient le N. 7. donnoient sur le N. 6., ou sur la grande ecluse, ainsi que sur l'ouvrage couronné, & la porte nommée *Burg-Thor* souffrit aussi quelque chose.

Cependant nôtre Artillerie ne se tût point, & tira autant qu'il fut possible sur les Ennemis. On donna de plus ordre pour la nuit suivante de jetter des Bombes, des Boulets, & des Grenades à la *Coborne* au cas qu'on s'apperçut, que les Ennemis voulussent avancer par leurs crochets vers le *Saltzer-Gut*.

Vers les deux heures on apperçut deux Officiers de marque, qui vinrent reconnoitre du côté de la *Heiligen Creutz-Capelle*; mais ils furent bientôt obligés de regagner la tranchée, le Canon de la place leur ayant tué des Chevaux.

L'Ennemi avoit projetté dès ce jour de nous couper la communication avec *Wisternitz* & *Holitz*, & l'on eut quelque soupçon, qu'il vouloit tenter quelque assaut, on fut donc par tout sur ses gardes, & attentif à exécuter en tout cas les sages dispositions, que le Commandant de la place avoit faites d'avance à tout évenement, pour prévenir les Ennemis dans toutes leurs vuës.

On fut d'ailleurs instruit ce jour là, que les assiégeans avoient eu depuis le commencement du siége jusqu'à cette datte 800. hommes tués sans compter les blessés, & l'on vit paroitre à *Holitz* & dans les Environs les Cosaques du Roi de *Pologne*, Electeur de *Saxe*.

Nos Houssars rammenerent de plus un Officier aux gardes du Roi de *Prusse* lequel avoit été pris à *Qualkowitz*.